Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

Les options politiques des lycéens français

par Jean C. TEXIER,

Rédacteur en chef adjoint de la revue *Contrepoint*.

*

L'agitation récente de la jeunesse française a suscité de nombreux articles journalistiques mais guère de recherches de science politique. Le comportement politique des lycéens demeure mal connu. Une enquête que nous avons menée en 1966 auprès de 1.600 élèves du second cycle de deux établissements secondaires parisiens permet d'analyser les sympathies politiques des lycéens et des lycéennes ainsi que l'image que se font ces jeunes de l'activité politique.

La sympathie politique.

Lorsque l'on demande aux jeunes le parti ou la tendance politique pour lesquels ils ont le plus de sympathie, 37 % ne répondent pas et 9 % répondent aucun. C'est chez les filles que le nombre d'absences de réponse est le plus fort : 43 % contre 33 % ; mais c'est chez les garçons que l'on trouve le plus important pourcentage d'« aucun » : 11 % contre 5 %. Ce refus de répondre provient en grande part de l'indécision des enquêtés, et aussi du fait que certains considéraient cette question comme personnelle. Il est également permis de penser que cette masse d'indécis n'est que la transposition, au niveau de la jeunesse, de ce marais observé dans l'analyse des familles politiques françaises (1). Comment se détermineront ces jeunes indécis lors de consultations électorales ou de crises politiques ? Il serait hasardeux de vouloir le prédire (2). La ventilation des réponses de ceux qui ont une sympathie politique est donnée par le tableau suivant :

---

(1) DEUTSCH E., LINDON D., WEILL P., *Les familles politiques aujourd'hui en France*, Paris, Edition de Minuit, 1966, p. 21.

(2) Afin d'obtenir quelques indications sur ce problème, à la veille du premier tour des élections législatives de mars 1967, nous avons effectué un sondage sur trois classes terminales de Buffon qui avaient été enquêtées en novembre 1966. Nous sommes

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

TABLEAU I

La sympathie politique

	Ensemble	Garçons	Filles
	(858)	(531)	(227)
Extrême gauche	14	15	13
Gauche	20	15	27
Gaullisme	34	36	30
Centre	16	18	15
Droite	10	8	13
Extrême droite	6	8	2

Ce tableau apporte un certain nombre d'indications intéressantes. En dépit de leur origine bourgeoise, les jeunes filles de Duruy, lycée réputé conservateur, s'orientent plus vers la gauche que les garçons de Buffon, lycée réputé novateur. Elles sont moins favorables qu'eux au gaullisme ou à l'extrême droite. Rien également ne permet de dire, comme certains l'ont soutenu, que les personnalités politiques au physique séduisant les influencent plus que les garçons. Ici, les chiffres nous induiraient plutôt à prétendre le contraire (3). Des partis qui ont actuellement un rôle plus effacé sur la scène politique (MRP, CNI) ont encore une certaine audience chez les filles. Du point de vue de l'analyse des différences entre les sexes, les résultats de ce tableau semblent être en opposition avec les théories habituellement émises. En effet, elles montrent que « les suffrages féminins tendent à se porter vers les partis conservateurs » (4), et que, même si l'on admet que cette affirmation doit être nuancée pour l'électorat jeune, il reste néanmoins que chez les célibataires « les jeunes hommes votent beaucoup plus souvent

---

parvenus à réduire de plus de moitié le pourcentage d'indécision qui passa de 38 à 17. La comparaison des résultats des deux sondages montre que la prise de position de la moitié des indécis n'a guère changé la répartition des élèves entre les grandes familles politiques. Tout au plus notait-on un léger renforcement du gaullisme aux dépens de la majorité des autres tendances. Par ailleurs, remarquons que les élèves qui se déclaraient sympathisants de l'anarchisme ou du trotskisme en novembre 1966, forcés de choisir, en mars 1967, entre les partis présentant des candidats à Paris, se rallièrent au PSU et non au PCF, ou s'abstinrent. Constatons également un transfert de « voix » du centre vers l'extrême-droite. Notre « test pré-électoral » porte sur un échantillon trop réduit pour nous permettre de savoir si cette dernière fluctuation était, chez les jeunes, un indice préfigurant le durcissement de l'attitude des électeurs centristes à l'égard de la majorité lors du second tour de scrutin.

(3) En réalité, « deux tiers des jeunes, tant garçons que filles, attachent une dernière fluctuation était, chez les jeunes, un indice préfigurant le durcissement de *France* n° 78 - 15 décembre 1965, p. 9.

(4) DUVERGER Maurice, *La participation des Femmes à la vie politique*, Paris, UNESCO, 1955, p. 177.

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

que les jeunes femmes pour les partis de gauche » (5). Comment donc expliquer cette non-concordance de nos résultats avec ceux des autres recherches ? La première hypothèse pourrait être de dire que les jeunes filles qui vivent dans des conditions sociologiques les prédisposant à choisir des familles politiques conservatrices, opteraient pour des idéologies de gauche afin de s'opposer à leur milieu. Cependant, le reste des résultats de l'enquête ne semble pas concorder avec une telle hypothèse. Nous croyons plutôt que cette force relative de la gauche dans les milieux féminins jeunes est due à l'importance des indécises. Celles-ci beaucoup plus soumises à leur milieu que celles qui ont déjà choisi une option idéologique, se classeront au fur et à mesure qu'elles vieilliront dans des familles politiques conformes à leur origine sociale, alors que la gauche et l'extrême gauche feraient, chez les filles, leur plein très tôt. On peut suggérer que pour les lycéennes, l'adhésion à une idéologie de gauche se fait plus jeune que celle à une idéologie de droite. Ceci s'explique par le fait que la majorité des jeunes filles de Duruy, vivant dans un milieu bourgeois, en parfaite symbiose avec lui, ne prendront que plus tard conscience de leur appartenance à la droite. Alors que celles qui désirent prendre une option idéologique non conforme à leur milieu, doivent le faire très tôt afin de ne pas se laisser endormir par lui.

En analysant maintenant ce tableau d'une manière globale, on peut se demander si, dans la jeunesse, n'est pas en train de sonner le glas des extrémismes. La Gauche est plus importante que l'Extrême Gauche. Il faut d'ailleurs noter que le parti communiste ne représente que les deux tiers de cette dernière famille. L'autre tiers étant composé d'une pulvérulence de groupuscules : anarchistes, maoïstes, castristes, guévaristes, trotskistes... Les sympathisants de ces groupes, souvent rivaux, aux effets réduits, à la structure vague, se retrouveront côte à côte dans les comités vietnamiens, puis dans les comités d'action lycéens. Minorité très politisée, ces jeunes constituaient, en novembre 1966, des centres d'intense fermentation politique, mais dont les actions ne pouvaient aboutir en raison de l'apathie de la masse. Les enquêtés préfèrent, en général, se réclamer d'un tempérament politique (gauche, centre, gaullisme, droite) que de donner le nom d'un parti précis. Les lycéens et les lycéennes n'ont aucune difficulté ou même répulsion, à utiliser, pour se situer politiquement, les notions de droite et de gauche. Remarquons qu'entre les deux dernières nées des formations politiques

---

(5) DOGAN Mattéi. « Les attitudes politiques des femmes en Europe et aux Etats-Unis », in BOUDON Raymond et LASARFELD Paul, *Vocabulaire des Sciences Sociales*, La Haye, Mouton, 1965, p. 301.

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

françaises, le centre démocrate et la fédération de la gauche, partis visant à regrouper leurs familles politiques, le centre démocrate, seul, est plus fréquemment cité que le tempérament politique qu'il représente, alors que la FGDS est beaucoup moins souvent citée que la gauche (1 % contre 9 %). Dans la catégorie de ceux qui affirment soutenir la majorité, près de la moitié doit être favorable à l'UNR-UDT, l'autre moitié se déclarant gaulliste sans pouvoir fournir de précisions. Ceux qui se réclament des républicains indépendants ou du gaullisme de gauche sont en nombre infime. L'extrême droite est également très divisée : la plus grande partie est partisane de M. Tixier Vignancour, un quart se dit monarchiste et une petite fraction se réclame du national-socialisme, en se référant parfois explicitement au NPD allemand (0,5 %).

Les événements de Mai 1968 ont-ils bouleversé les options politiques des Jeunes ? Il ne le semble pas. Un sondage mené par l'IFOP en septembre 1968 confirme la modération politique de la majorité des Jeunes. « S'ils avaient eu, à cette époque, à choisir des députés, 24 % auraient voté pour l'UDR, 13 % pour le Centre démocrate, 11 % pour les Républicains indépendants, 9 % pour le Parti communiste, 9 % pour la Fédération de la Gauche et 8 % pour le PSU. Vingt pour-cent ne se prononçaient pas et 6 % auraient donné leur voix à un candidat sans étiquette » (6). En dépit de leurs actions spectaculaires, les groupes pro-chinois et autres gauchistes, connaissent simplement comme l'avait envisagé F. Fejtö « un succès de curiosité chez les intellectuels et les étudiants » (7).

Recherchons les variations de la sympathie politique en fonction de quelques-unes des catégories sociologiques des jeunes :

Chez les lycéens, le pourcentage des indécis (8) décroît jusqu'à 18 ans. A 19 ans, il marque un net accroissement, sans doute dû à la composition de cette tranche d'âge essentiellement par des élèves des classes préparatoires scientifiques où l'intensité du travail scolaire ne laisse le temps de choisir une option idéologique. Les sympathisants de la gauche et de l'extrême gauche voient leur nombre augmenter jusqu'à 18 ans. A 19 ans, l'extrême gauche perd la maîtrise de ses partisans alors

---

(6) VILAIN Pierre. « Qu'est-ce que les Jeunes ont dans la tête ? » *La Vie catholique* n° 1218, 11-17 décembre 1968, p. 11. Cette enquête porte sur un échantillon représentatif des 15-24 ans.

(7) FEJTÖ François. « Les Progrès du Schisme chinois », *Esprit* n° 11, novembre 1963, p. 704.

(8) Nous appelons indécis ceux qui n'indiquent pas leur sympathie politique, ou qui déclarent n'en avoir aucune. L'extrême gauche comprend le PCF, le PSU et les divers groupes : anarchistes, trotskistes,...

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

que la gauche reste stable. Le gaullisme bénéficie jusqu'à 17 ans d'une forte augmentation de ses effectifs qui fléchissent légèrement ensuite. Notons dans cette famille politique une mutation de l'appellation selon l'âge : de gaulliste sans précision on passe à UNR-UDT. Ainsi à 15 ans, le quart de ses sympathisants se déclarent UNR-UDT et les trois quarts gaullistes sans autres précisions, tandis qu'à 19 ans les proportions sont inversées. L'audience du centre évolue irrégulièrement : nette progression de 15 à 16 ans, chute à 17 ans, puis recouvrement du

TABLEAU II

Sympathie politique et âge

	15 ans et moins		16 ans		17 ans		18 ans		19 ans et plus	
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F
	(127)	(131)	(189)	(171)	(248)	(164)	(204)	(114)	(139)	(47)
Indécis	54	51	43	47	38	41	36	49	46	56
Extrême gauche .	6	5	7	9	9	9	10	6	5	6
Gauche	5	13	8	15	9	16	10	12	10	6
Gaullisme . . .	16	20	21	16	23	10	22	18	20	13
Centre	8	4	12	4	5	10	8	6	8	6
Droite	4	5	4	6	8	12	7	6	3	10
Extrême droite .	7	2	5	3	4	2	7	3	8	3

niveau initial. La droite trouve le plus de partisans à 17, 18 ans. L'importance de l'extrême droite diminue jusqu'à 17 ans et augmente ensuite. Dans l'ensemble, le gain des diverses options idéologiques sur l'indécision au cours du vieillissement est identique pour la gauche et le gaullisme. L'extrême gauche obtient certes un gain comparable jusqu'à 18 ans mais le perd après.

Chez les lycéennes, la proportion d'indécises diminue jusqu'à 17 ans, puis remonte ensuite, atteignant à 19 ans un niveau supérieur à celui de 15 ans. L'extrême gauche et la gauche, le centre et la droite voient l'effectif de leurs sympathisantes augmenter jusqu'à 17 ans, puis se réduire à 18 ans. A 19 ans, le centre et la droite ont cependant plus de partisanes qu'à 15 ans, alors que l'extrême gauche et la gauche en ont moins. Le pourcentage des gaullistes décroît jusqu'à 17 ans, puis croît à 18 et se remet ensuite à décroître. L'audience de l'extrême droite est constante à chaque âge. Pourquoi cette coupure dans le choix politique entre 17 et 18 ans ? Suggérons qu'elle est la traduction dans le domaine politique des effets de la notion de féminité. Vers 18 ans, sous l'influence du contexte social, la lycéenne laisse place à une jeune fille en quête d'un nouveau visage et d'un autre rôle. Ainsi

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

la lycéenne adhérant peu à peu à une vision stéréotypée de la « Femme » se conforme tout naturellement à la dépolitisation de son modèle et en vient à abandonner ses options politiques antérieures.

Examinons enfin les comparaisons entre les options des deux sexes à chaque âge. A tous les âges sauf à 15 ans, il y a plus de gaullistes chez les garçons que chez les filles. La gauche et l'extrême gauche sont mieux représentées parmi les lycéennes que parmi les lycéens jusqu'à 17 ans. La situation s'inverse ensuite. L'existence d'un plus petit nombre d'indécises que d'indécis à 15 ans et moins indique peut-être une prise de conscience politique effectuée plus jeune par les filles que par les garçons.

L'analyse des options politiques selon le niveau scolaire apporte des précisions supplémentaires. Chez les élèves, l'indécision est moindre en classe terminale que dans les autres classes. Les lycéens indécis sont moins nombreux en science expérimentale (38 %) qu'en mathématiques élémentaires (39 %), qu'en philosophie (42 %). En revanche, l'indécision est plus développée chez les lycéennes de sciences expérimentales (51 %) que chez celles de mathématiques élémentaires ou philosophie (42 % dans chaque section). La force de la gauche et de l'extrême gauche progresse selon la hiérarchie des classes chez les garçons : 10 % en seconde, 13 % en première, 17 % en terminales et 22 % en classes préparatoires. Même progression chez les filles, cependant elle s'effectue à un niveau supérieur et s'arrête en terminale. En lettre supérieure, la gauche et l'extrême gauche ont une audience à la fois plus faible que celle enregistrée dans les terminales féminines et dans les classes préparatoires masculines. Le gaullisme recrute ses partisans et partisanes surtout en sciences expérimentales (27 % de lycéens, 18 % de lycéennes) et en seconde (24 % de lycéens, 25 % de lycéennes). Il est également bien représenté dans les mathématiques élémentaires et les philosophies masculines (21 %) et les lettres supérieures (16 %) et philosophie (14 %) féminines. Le centre a le plus de sympathisants et de sympathisantes en première et en mathématiques élémentaires (9 % de garçons, 8 % de filles). La droite est soutenue le plus par les lycéens de sciences expérimentales (7 %) et de première (6 %) et par les lycéennes de lettres supérieures (10 %) et de philosophie (9 %). L'extrême droite obtient sa meilleure audience : en philosophie (11 %), en première (10 %) pour les garçons ; en mathématiques élémentaires (5 %), en première (3 %) pour les filles. Remarquons qu'en classe terminale, pour les garçons comme pour les filles, il est difficile d'opposer, quant aux choix politiques, les scientifiques aux littéraires. La distinction est plutôt à établir entre les attitudes des élèves de sciences expéri-

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom Uitgevers en is bestemd voor anonieme bezoeker

TABLEAU III

Sympathie politique et activité professionnelle des parents

(garçons)

	PERE							MERE	
	Industriels gros commerçants	Artisans petits commerçants	Professions libérales cadres supérieurs	Cadres moyens	Employés	Ouvriers personels de service	Retraités rentiers	Active	Non active
	(58)	(71)	(321)	(198)	(109)	(44)	(39)	(294)	(559)
Indécis	46	47	39	42	43	43	40	38	43
Extrême gauche	2	3	8	6	14	10	10	12	5
Gauche	7	6	10	9	6	10	6	12	7
Gaullisme	19	25	21	23	20	16	14	22	22
Centre	7	10	9	7	9	5	13	8	8
Droite	5	6	7	6	5	8	6	4	7
Extrême droite	14	3	6	7	3	8	11	4	8

TABLEAU IV

Sympathie politique et activité professionnelle des parents

(filles)

	PERE							MERE	
	Industriels gros commerçants	Artisans petits commerçants	Professions libérales cadres supérieurs	Cadres moyens	Employés	Ouvriers personnels de service	Retraités rentiers	Active	Non active
	(65)	(36)	(360)	(51)	(30)	(45)	(17)	(201)	(385)
Indécis	56	31	46	45	60	43	29	41	48
Extrême gauche	6	14	6	11	17	5	6	13	6
Gauche	6	16	16	8	7	15	36	15	13
Gaullisme	14	17	17	16	10	16	24	16	16
Centre	9	8	6	6	3	12	5	8	6
Droite	9	11	8	10	3	9	—	5	9
Extrême droite	—	3	1	4	—	—	—	2	2

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

mentales et celles des élèves de philosophie ou de mathématiques élémentaires.

Comment le milieu social agit-il sur la sympathie politique des jeunes ? L'examen des tendances politiques des enquêtés selon l'activité professionnelle de leurs parents fait apparaître des différences importantes.

Notons tout d'abord que les trois quarts des élèves qui refusent d'indiquer la profession de leur père se classent dans la catégorie des indécis. La crainte, sans doute, de fournir des éléments permettant une éventuelle reconnaissance de leur identité explique le comportement méfiant de ces jeunes à l'égard de l'enquête.

Chez les garçons, dans tous les milieux sociaux, les indécis forment le groupe majoritaire. L'indécision la plus forte est enregistrée parmi les fils d'industriels et d'artisans et la plus faible parmi ceux des cadres supérieurs et des retraités. Le gaullisme obtient ensuite le soutien le plus élevé. Ses sympathisants sont plus nombreux que ceux de la gauche et de l'extrême gauche réunies dans toutes les catégories sociales, à l'exception des élèves venant de familles d'ouvriers, de personnels de service, d'employés et de retraités. Les milieux de cadres moyens et d'artisans ou petits commerçants sont ceux où le gaullisme est le mieux représenté. L'importance de l'extrême gauche est accusée chez les enfants d'employés et d'ouvriers, mais minime chez ceux d'artisans et d'industriels. La gauche recrute ses plus fortes proportions de partisans chez les fils d'ouvriers, de cadres supérieurs ou moyens. Le centre trouve sa meilleure audience chez les lycéens dont le père est retraité ou artisan, la droite chez ceux où il est classé parmi les personnels de service. L'influence de l'extrême droite est très nette dans les familles d'industriels et de rentiers ou retraités.

Chez les filles, l'indécision la plus faible est remarquée parmi celles issues de familles d'artisans ou petits commerçants et de retraités ou rentiers ; la plus forte est trouvée parmi celles ayant un père employé ou industriel. Dans le choix des diverses tendances, on note une nette opposition entre le comportement des filles d'industriels et de cadres supérieurs et celui des filles de cadres moyens, d'artisans et d'employés. Ces dernières choisissent beaucoup plus fréquemment la gauche et l'extrême gauche et la droite ou l'extrême droite que les premières. En particulier, les extrêmes obtiennent les meilleurs scores chez les enfants de cadres moyens et d'artisans pour l'extrême droite, et pour l'extrême gauche dans les deux milieux ainsi que dans celui des filles d'employés. Le gaullisme recrute surtout des sympathisantes chez les lycéennes dont le père est retraité, artisan, cadre supérieur ou moyen. Dans toutes les catégories sociales à l'exception de celle des industriels et gros commerçants, son importance est inférieure à celle de la gauche et l'extrême

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

gauche réunies. Le centre a le plus de partisanes dans les milieux de personnel de service d'artisans et d'industriels.

Une nouvelle fois, nous constatons que l'attitude de garçons et de filles ayant une même origine sociale n'est pas identique. L'explication réside sans doute dans la structure du recrutement des deux lycées. Alors qu'à Buffon l'équilibre entre les diverses classes sociales est maintenu, à Duruy une seule tient une place privilégiée. Cette situation dans le cadre scolaire n'est pour une grande part que le reflet de celle existant au niveau des arrondissements : opposition entre le VII^{e} et le XV^{e}. En effet, dans la partie du VII^{e} où recrute Duruy, suggérons que les cadres moyens, les employés, les artisans et les petits commerçant sont les classes défavorisées, celles qui tiennent lieu de « prolétariat ». Aux réactions habituelles de classe s'ajoutent celles provoquées par une sorte de complexe de minorité. Il s'en suit donc une radicalisation des options au sein même du milieu social. Ainsi les filles de ces catégories, d'une part influencées par un milieu qui a pris conscience de sa condition et d'autre part poussées par leur position de minorité dans le lycée sont moins indécises et s'opposent à la classe majoritaire en optant soit pour la gauche ou l'extrême droite (protestation de type poujadiste).

Moins d'indécision, orientation plus fréquente vers la gauche et l'extrême gauche, soutien plus faible à la droite et l'extrême droite, sympathie identique pour le gaullisme, tels sont les grands traits qui caractérisent les enfants dont la mère exerce une profession par rapport à ceux dont la mère reste au foyer.

Dans l'ensemble, le choix de l'option politique selon le niveau d'études des parents confirme celui en fonction de leur répartition professionnelle. Les lycéens dont le père a effectué des études supérieures, secondaires ou primaires sont ceux où l'indécision est la plus faible et le soutien à la gauche et à l'extrême gauche (19 % à chacun de ces niveaux) ainsi qu'au gaullisme (22 %) est le plus fort. Notons que les fils dont le père a suivi l'enseignement technique ou commercial apportent également un net appui au gaullisme. L'extrême gauche obtient son meilleur score dans les familles où le père sort de l'école primaire. Prises en fonction du degré d'instruction de la mère, les sympathies politiques sont comparables à celles trouvées selon le niveau d'études du père. La seule différence réside dans une distribution autre de la gauche et de l'extrême gauche selon le genre d'études. L'importance de ces tendances est plus élevée chez les lycéens dont la mère a fait des études supérieures (24 %) que chez ceux où elle a suivi l'enseignement primaire ou primaire supérieur (18 %), secondaire (14 %) et technique ou commercial (4 %).

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

Les lycéennes dont le père sort de l'école primaire ou primaire supérieure sont moins indécises et se déclarent plus fréquemment de gauche ou d'extrême gauche que les autres. Le gaullisme recrute ses partisanes plus chez les filles dont le père a fréquenté la faculté ou l'école primaire que chez celles où il a suivi les cours du lycée, du collège technique ou de l'école primaire supérieure. Le centre et la droite ont leur plus grand nombre de sympathisantes chez les lycéennes dont le père a une formation technique ou commerciale. L'examen de l'option politique selon le degré d'instruction de la mère fait ressortir des tendances identiques.

Les jeunes qui vivent dans une famille possédant la télévision se déclarent moins souvent indécis ou sympathisants de la gauche et de l'extrême gauche, mais plus fréquemment partisans du gaullisme, du centre, de la droite et de l'extrême droite que les autres.

Le choix politique varie également selon le lieu de résidence des enquêtés. Les lycéens résidant dans le VII^{e} sont moins indécis (36 %) que ceux habitant le XV^{e} (42 %) ou la banlieue (49 %). Ils sont également plus gaullistes (24 % contre 20 % en banlieue et 19 % dans le XV^{e}) et plus centristes (11 % contre 8 % dans le XV^{e} et 7 % en banlieue). La droite a une audience similaire dans les trois zones étudiées (5 %). Il en est de même pour la gauche et l'extrême gauche (17 %). Notons toutefois que dans le VII^{e} la gauche est plus importante que l'extrême gauche (12 % contre 5 %), alors qu'en banlieue c'est le contraire (extrême gauche 9 %, gauche 7 %) et que dans le XV^{e} leurs forces sont identiques. L'extrême droite recrute plus de partisans dans le XV^{e} (9 %) que dans le VII^{e} (7 %) et en banlieue (3 %). La relativement forte représentation de l'extrême droite dans le XV^{e} provient peut-être de l'installation dans cet arrondissement d'un certain nombre de rapatriés.

Les lycéennes habitant dans le V^{e} ou le VI^{e} sont moins indécises que celles résidant dans le VII^{e} (45 %) ou dans le XV^{e} (56 %). Elles sympathisent aussi plus souvent à la fois avec la gauche et l'extrême gauche (31 % contre 22 % dans le VII^{e} et 21 % dans le XV^{e}) et avec la droite (11 % contre 7 % dans le VII^{e} et le XV^{e}). Les lycéennes vivant dans le VII^{e} sont les plus gaullistes (17 % contre 10 % dans le V^{e} ou le VI^{e} et 9 % dans le XV^{e}). Elles sont également les seules à soutenir l'extrême droite (3 %). Le centre a une audience identique dans les quatre arrondissements analysés.

L'appartenance religieuse entraîne de notables variations dans l'option politique des adultes (9). En est-il de même pour les jeunes ?

(9) BRULÉ Michel. « L'appartenance religieuse et le vote du 5 décembre 1965 », *Sondages* n° 2, 1966, p. 15.

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

Ici encore, la présence de la quasi-unanimité des élèves refusant d'indiquer leur religion dans la catégorie des indécis est plus l'expression d'un comportement à l'égard de l'enquête que d'une attitude politique. Chez les garçons, le taux d'indécision est comparable pour les sans religion, les catholiques pratiquants ou non pratiquants et les adeptes des autres religions. Les sans religion et les membres des religions autres que le catholicisme ont plus de sympathie pour la gauche et l'extrême gauche que les catholiques pratiquants ou non pratiquants. En revanche,

TABLEAU V

Sympathie politique et Religion

	Sans réponse		Sans religion		Catholiques pratiquants		Catholiques non pratiquants		Autres religions	
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F
	(168)	(59)	(145)	(76)	(300)	(323)	(275)	(124)	(66)	(52)
Indécis	82	82	37	25	37	50	38	40	38	48
Extrême gauche .	3	3	23	32	2	4	6	6	18	8
Gauche	6	3	13	22	8	10	6	19	13	18
Gaullisme . . .	4	8	13	10	26	17	25	17	25	18
Centre	2	2	3	3	12	8	9	8	3	2
Droite	2	2	5	8	7	9	8	8	3	6
Extrême droite .	1	—	6	—	8	2	8	2	—	—

les catholiques pratiquants et non pratiquants soutiennent le gaullisme, le centre, la droite et l'extrême droite plus fréquemment que les sans religion. Il existe peu de différences entre le choix politique des catholiques pratiquants et celui des non pratiquants : les non pratiquants sont légèrement plus favorables à l'extrême gauche et sensiblement moins au centre que les pratiquants.

Chez les filles, la proportion d'indécises est deux fois moins élevée parmi les sans religion que parmi les catholiques pratiquantes. Les sans religion accordent une audience nettement plus forte à la gauche et à l'extrême gauche que les catholiques pratiquantes ou non pratiquantes, mais elles sympathisent moins que ces dernières avec le gaullisme, le centre, la droite et l'extrême droite. Le comportement des catholiques pratiquantes diffère de celui des non pratiquantes : celles-ci sont moins indécises et plus partisanes de la gauche et de l'extrême gauche que celles-là, mais pratiquantes et non pratiquantes se réclament dans des proportions identiques du gaullisme, du centre, de la droite et de l'extrême droite. Les filles qui appartiennent aux autres religions soutiennent plus la gauche ou l'extrême gauche et moins le centre, la droite

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

ou l'extrême droite que les catholiques. En revanche, elles sont aussi gaullistes que ces dernières.

Au terme de cette analyse, recherchons comment se manifeste, chez les jeunes, la distinction entre la gauche et la droite. Pour ce faire, nous avons regroupé les diverses tendances précédemment analysées en gauche (extrême gauche et gauche) et droite (gaullisme, centre, droite et extrême droite). Nous avons aussi estimé intéressant de maintenir isolée. l'indécision.

TABLEAU VI

Sociologie des familles politiques*

	Garçons			Filles		
	Indécision	Gauche	Droite	Indécision	Gauche	Droite
	(427)	(154)	(373)	(302)	(134)	(200)
Age :						
moins de 18 ans . .	57	55	62	71	79	74
18 ans et plus . . .	32	40	34	27	20	26
Profession du père :						
Industriels, gros commerçants	6	3	7	12	6	10
Cadres supérieurs, professions libérales . .	28	40	37	55	60	58
Autres professions . .	45	50	52	30	32	30
Profession de la mère :						
Active	23	50	29	28	43	32
Non active	57	47	65	63	53	63
Niveau d'étude du père :						
Supérieur	31	50	49	67	58	69
Secondaire	16	22	20	14	18	12
Autes études	30	24	27	14	24	17
Religion :						
Catholique pratiquant .	25	18	44	54	33	59
Catholique non pratiquant . . .	24	25	36	16	23	23
Sans religion	12	45	10	6	31	8

* Dans chaque catégorie la somme des pourcentages n'atteint pas cent, en raison de l'absence des sans réponses. Pour la religion, le groupe des autres religions n'a pas été mentionné.

Les pourcentages de garçons (59 %) et de filles (41 %) indécis sont comparables à ceux de l'ensemble de l'échantillon (50 % de lycéens et 40 % de lycéennes). Le soutien féminin est plus net pour les partis de gauche (46 %) que pour les partis de droite (35 %). Au contraire, l'appui masculin est plus fort pour les partis de droite (65 %) que pour ceux de gauche (54 %). Ainsi, en tenant compte de la surreprésentation des lycéens par rapport aux lycéennes, on peut affirmer que, à l'opposé de ce qui est constaté chez les adultes, la gauche recueille

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

plus de faveur chez les filles que chez les garçons. Egalement à la différence de leurs aînées les jeunes filles ne constituent point la majorité des indécises (10).

Outre son recrutement plus féminin que masculin, la gauche se distingue de la droite par un soutien plus vieux chez les garçons et plus jeune chez les filles. Elle obtient plus de partisans et de partisanes chez les enfants de cadres supérieurs ou de membres des professions libérales, mais moins chez ceux d'industriels ou de gros commerçants. Cette différence entre la gauche et la droite prend une nette signification quant à l'activité professionnelle de la mère des enquêtés : les sympathisants et sympathisantes de la gauche ont plus souvent une mère qui exerce un métier que les élèves qui se déclarent de droite. Du point de vue du niveau d'études du père, l'opposition entre la droite et la gauche se traduit différemment pour les garçons et les filles. Chez les lycéens, les sympathisants de la gauche se distinguent de ceux de la droite par le fait que leur père a un degré d'instruction plus élevé. En revanche, chez les lycéennes la situation est inversée. Elle est ainsi analogue à celle constatée chez les adultes (11). Enfin, la gauche et la droite s'opposent sur le plan religieux : pour les garçons comme pour les filles, la gauche obtient nettement plus la sympathie des sans religion, alors que la droite trouve plus de faveur parmi les catholiques.

L'indécision, dans l'ensemble, a des caractéristiques assez proches de celles de la droite. Les options droite et gauche apparaissent correspondre chez les jeunes à des critères sociologiques moins diversifiés que ceux obtenus dans des échantillons représentatifs de l'électorat. Ceci provient-il seulement des limites du groupe social étudié ou bien ne serait-ce point l'intégration scolaire qui provoque une certaine uniformisation des influences du milieu social ?

L'image de la politique.

Les jeunes ont-ils la même conception de la politique que leurs aînés ? Nous avons posé une série de dix questions pour tenter d'apprécier quel sens les lycéens et les lycéennes donnaient à l'expression usuelle « faire de la politique ». Ces questions ayant été posées par l'IFOP

---

(10) MICHELAT Guy. « Attitudes et Comportements politiques à l'automne 1962 » in GOGUEL François, *Le Référendum d'octobre et les élections de Novembre 1962*, Paris, 1965, p. 228.

(11) Chez les adultes « si nous utilisons le groupement en « partis de droite » et « partis de gauche », ces derniers se caractérisent par un niveau d'études moins élevé ». MICHELAT Guy, *ibid.*, p. 232.

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

en 1953 à des adultes (12), nous avons pu mesurer les différences de conception.

TABLEAU VII

L'image de la politique

Est-ce, selon vous, faire de la politique que de :	Jeunes				Adultes			
	Garçons		Filles		Hommes		Femmes	
	oui %	non %	oui %	non %	oui %	non %	oui %	non %
Se présenter aux élections municipales ?	66	29	75	23	56	34	64	26
Adhérer à un club politique ?	59	35	72	25	—	—	—	—
Coller des affiches ou vendre des journaux pour un parti ?	46	51	57	40	80	15	85	8
Etre inscrit à un parti politique ?	44	52	53	45	81	14	83	9
Assister ou prendre la parole à une réunion électorale ?	46	50	45	52	68	24	71	18
Lire dans un journal régulièrement les informations politiques ? . .	43	53	38	60	14	82	15	75
Se renseigner afin de connaître le système électoral et le fonctionnement des institutions ? .	42	54	31	67	17	79	19	68
Voter régulièrement à chaque élection ? . . .	39	58	34	63	17	78	15	77
Discuter politique au cours d'une réunion amicale ?	39	56	29	68	45	46	48	37
Regarder les actualités télévisées ?	11	84	8	88	—	—	—	—

« Dans la mesure où la participation politique des femmes est plus faible que celle des hommes, et surtout dans la mesure où l'attitude du public féminin à l'égard des conduites politiques est plus réservée, plus restrictive, on s'attendait à ce que le public féminin considère plus souvent qu'un certain nombre d'activités civiques générales relèvent déjà du domaine de la politique. » Telles étaient les hypothèses de Maurice Duverger en posant ces questions à des adultes. Cependant, l'analyse des résultats montra que « les divergences entre hommes et femmes, dans la façon de discriminer les activités politiques de celles qui sont seulement des activités de citoyens ne sont jamais considérables » (13).

(12) DUVERGER Maurice, *op. cit.*, pp. 173-174.

(13) DUVERGER Maurice, *op. cit.*, pp. 173 et 174.

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

La situation dans un milieu de jeunes est différente. Deux phénomènes ressortent des positions des lycéens et des lycéennes. D'une part, les filles sont en général moins portées que les garçons à dire d'une activité qu'elle est politique. L'hypothèse initiale du professeur Duverger n'est ainsi pas vérifiée pour la jeunesse, il se produit même le contraire de ce qui était attendu. D'autre part, alors que les adultes déterminent nettement si les activités citées sont politiques ou non, les jeunes sont beaucoup plus hésitants. Très souvent, les pourcentages de oui et de non sont voisins. Alors que chez les adultes, à sept questions sur huit, la différence de pourcentage entre les oui et les non est supérieure à 25 %, elle ne l'est que pour quatre questions sur dix chez les jeunes.

Seules deux activités parmi les dix proposées sont considérées par les élèves des lycées comme indiquant que ceux qui les accomplissent font de la politique. Ce sont : se présenter aux élections municipales et adhérer à un club politique. Le fait que l'adhésion à un club politique soit tenue pour un geste politique, montre que la jeunesse est encore, consciemment ou inconsciemment, influencée par les vieux préjugés qui dépeignent la politique comme étant le domaine du mystère ou de l'inconnu. En effet, n'oublions pas que seulement 15 % des jeunes savent ce qu'est un club politique. Les filles estiment aussi que deux autres activités sont politiques alors que les garçons sont de l'avis opposé. Ce sont : coller des affiches et vendre des journaux pour un parti et être inscrit à un parti politique. La majorité des lycéens et des lycéennes pense que ce n'est pas faire de la politique que d'assister à une réunion électorale, de lire régulièrement dans un journal les informations politiques, de se renseigner afin de connaître le système électoral et le fonctionnement des institutions, de voter régulièrement, de discuter politique au cours d'une réunion amicale, de regarder les actualités télévisées. Dans ces six derniers cas, il y a un pourcentage plus fort de filles que de garçons qui répondent négativement.

Il nous semble que le plus grand enseignement de ces questions soit de montrer qu'alors que plus des quatre cinquièmes des adultes estiment qu'être inscrit à un parti politique, ou coller des affiches et vendre des journaux pour un parti, c'est faire de la politique, près de la moitié des jeunes (un peu plus même chez les lycéens) sont de l'avis opposé. Cela nous indique l'existence d'une mutation du sens des concepts politiques. Cela laisse peut-être aussi supposer un transfert du centre de gravité de la vie politique. L'intérêt des jeunes à l'égard de la vie politique semble moins se manifester envers la politique elle-même ou ses cadres traditionnels qu'envers certaines grands problèmes à incidence

Dit artikel uit Res Publica is gepubliceerd door Boom bestuurskunde en is bestemd voor anonieme bezoeker

morale ou à caractère spectaculaire : Vietnam hier, Bengale aujourd'hui ; Impérialisme, Fascisme, Racisme... Les adultes ont une conception de l'expression « faire de la politique » plus étroite que celle des jeunes.

En effet, pour les adultes, faire de la politique c'est satisfaire aux obligations du métier de politicien, alors que pour les jeunes faire de la politique c'est s'ouvrir sur le monde.

Une nouvelle culture politique semble peu à peu se constituer. Précise chez certaines minorités agissantes, elle reste encore floue pour la masse où elle se caractérise plus par des refus que par des propositions. Promouvoir au sein des lycées une réelle instruction civique est indispensable si l'on souhaite que les lycéens et les lycéennes deviennent des citoyens aptes à participer à la vie de la cité (14).

---

(14) Les rares recherches effectuées sur les lycéens depuis notre enquête aboutissent à des conclusions fort éloignées des reportages journalistiques épris de sensationnel, et confirment nos analyses. « La politisation des jeunes est plus mythique que réelle » tel est l'enseignement tiré d'un sondage réalisé auprès de 450 garçons et filles de 18 à 20 ans poursuivant des études secondaires ou supérieures dans les huit départements de Midi-Pyrénées (*La Dépêche du Midi*, 24 avril 1971). De l'important travail de Gérard Vincent sur *Les lycéens* (A. Colin, 1971), il ressort que les élèves d'aujourd'hui ressemblent étrangement à leurs parents. Peut-être sont-ils plus cyniques ? Mais les objectifs demeurent identiques : « la maison au bord de l'eau ; une sage réserve à l'égard des étrangers et les plaisirs de la pêche à la ligne ». Certains critiques, incapables d'accepter que le réel ne soit pas conforme à leurs rêves, ont violemment attaqué cet ouvrage. L'enquête minutieuse de Gérard Vincent peut être jugée insuffisante, mais le diagnostic demeure irrécusable : les jeunes font preuve d'un implacable conformisme. Certes, les bruyantes activités d'une minorité, qui a toujours existé mais qui actuellement bénéficie des feux de l'actualité, peuvent faire croire que les jeunes ont rallié le camp des révolutionnaires. *Les lycéens, ces nouveaux hommes* (Stock, 1972) sont présentés par Claude-François Julien dans un ouvrage qui pêche malheureusement par manque de solidité. L'auteur se laissant emporter par sa sympathie pour les lycéens militants exagère la portée de leurs mouvements. Les jeunes ouvriers sont beaucoup moins politisés que les lycéens. Les extrémistes ne les séduisent aucunement. La moitié des ouvriers âgés de 15 à 19 ans est incapable de se situer politiquement, parmi les autres, 15 % se disent communistes, 14 % de gauche, 4 % du centre et 15 % gaullistes (*L'ouvrier français en 1970* par Gérard Adam *et al.* A. Colin, 1971). On ne peut que déplorer, avec Aline Coutrot, que la science politique française ne se soit guère intéressée à l'univers des jeunes. « Sur ce sujet, tout reste à faire » (*Jeunesse et politique*, A. Colin, 1972).

★